

La contradiction fondamentale de la société classe possédante/classe ouvrière

— Harvey Jackins

Une présentation à l'Atelier Classe Possédante de Southampton (Angleterre) en Janvier 1988

Quelle est la contradiction fondamentale de la société classe possédante/classe ouvrière ?

La raison fondamentale pour laquelle le système est en train de s'effondrer n'est pas que la classe ouvrière est en train de devenir rancunière ; c'est parce que c'est le fonctionnement du système qui veut ça. Ce système, de par ses propres règles qui ne peuvent être changées sans que le système soit lui-même détruit, est dépendant du profit.

La valeur qui est produite par la classe ouvrière est confisquée par la classe possédante et une partie est rendue à la classe ouvrière sous forme de salaires. Ce qui n'est pas rendu sous forme de salaires et d'avantages sociaux est confisqué et partagé entre le propriétaire de l'usine, le banquier, le propriétaire immobilier, le Ministère de la Défense, ainsi de suite.

C'est la raison d'être du système, déposséder de cette valeur ajoutée la personne qui la produit — c'est l'idée à la base de tout ça. Le profit prend le pas sur tout autre chose. On peut voir des cas extrêmes où des masses de gens sont dépossédés de tout. On n'engrange pas autant de profit quand on lutte contre la pollution, par exemple. Les gens sont tellement conditionnés qu'on permet à ce genre de choses de se produire.

Le seul cadre dans lequel s'effectue l'échange de biens est celui du marché libre. Les biens sont produits à destination du marché et doivent y être achetés. Mais l'argent dont on dispose pour l'achat de ces biens sur le marché n'est jamais suffisant car le profit en a été prélevé. La part du profit fait défaut au pouvoir d'achat sur le marché. Par conséquent, de façon inhérente, le système est constamment en état de surproduction. Si on prélève le profit, il n'y a pas assez de valeur d'achat pour acquérir les biens.

La personne qui travaille, bien-sûr, consacre tout ce qu'elle a au marché, mais ceux qui font du profit non. S'ils veulent amasser ou engranger un profit, ils ne peuvent pas y consacrer la totalité de ce qu'ils possèdent. Donc, la valeur de ce qui peut être acheté est toujours supérieure au pouvoir d'achat. C'est le fonctionnement du système qui veut ça. Il n'y a aucune échappatoire. On peut remettre l'achat à plus tard en consacrant les valeurs correspondantes à des biens d'investissement (de nouveaux générateurs, de nouveaux camions, de nouvelles lignes de chemin de fer, ainsi de suite) pour produire davantage de biens de consommation et générer davantage de profits. Le marché est satisfait pour un temps. Mais ça ne fait que repousser la crise dans le temps parce qu'on a augmenté la productivité, ce qui rend le conflit plus criant.

Le système traverse des crises cycliques, chacune plus dévastatrice que la précédente, ce qui conduit à un nombre considérable de faillites. A l'heure actuelle, les reprises et les fusions d'entreprises gèrent la situation. En conséquence, la concentration des richesses augmente continuellement de crise en crise, et un appauvrissement d'une fraction croissante de la population se produit. Petit à petit, la petite paysannerie cède les fermes aux grandes entreprises agro-alimentaires, et ainsi de suite. Dans les stades ultérieurs de la société, il faut une immense quantité d'emprunts uniquement pour faire fonctionner le marché, et la situation devient extrêmement critique.

LA SITUATION ACTUELLE

A l'heure actuelle, seule la dette nationale des États-Unis permet aux sociétés structurées en classe possédante et classe ouvrière de perdurer car, à ce stade, toutes les autres sociétés de ce type sont devenues des états-clients de l'impérialisme dominant. Auparavant, quand la situation n'était pas aussi critique, c'était bien entendu l'Empire Britannique qui avalait tout le monde.

La dette nationale des États-Unis a davantage augmenté pendant le mandat présidentiel de Ronald Reagan que pendant tous les autres mandats précédents réunis. Cela est absolument nécessaire — emprunter sur l'avenir. Les banques sont pleines à craquer — elles recherchent désespérément où investir leur argent, et le seul qui leur empruntera c'est le gouvernement, tant qu'on pourra prétendre qu'il a la capacité de rembourser. La dette nationale a augmenté de façon astronomique, et de même pour les autres pays — mais le bastion central dont tout les autres dépendent est maintenant l'impérialisme dominant.

Ce déséquilibre ne peut être prolongé — selon les meilleures idées des gens désespérés qui ont à le gérer — qu'en achetant des armes. Rien d'autre n'est consommé assez vite ou ne devient assez rapidement obsolète, par conséquent c'est cela qui motive actuellement les tentatives pour déclencher une guerre au Nicaragua, ou pour faire démarrer quelque chose dans le Golfe Persique. Les manœuvres les plus folles sont tentées pour stimuler le marché des armes parce qu'ils ne savent pas comment faire autrement pour accroître le marché et assurer son fonctionnement. Pendant ce temps, la dette augmente. Il suffirait simplement qu'un banquier de la vieille-école dise « Je ne pense pas que les Bons du Trésor constituent encore un bon investissement », et campe sur cette position par automatisme, pour que ses compétiteurs ne puissent plus continuer. C'est pour ça qu'un effondrement dévastateur n'est plus très loin. Nous sommes très proches du bord très étroit d'un précipice.

Il n'y a aucune possibilité que le système devienne stable. J'ai entendu des suggestions concernant l'utilisation bienveillante de nos fonds. Si on finance des projets, par exemple une coopérative, on acquerra une certaine expérience sur la façon de gérer certains projets une fois que la société aura changé. Mais c'est tout ce qu'on y gagnera. On ne reculera pas l'effondrement, on n'amoindrira pas ses effets, ou quoique ce soit de la sorte — les principaux effets seront de semer la confusion parmi les gens et les empêcher de faire franchement face à la situation et de se préparer à y remédier.

Dans une société nouvelle qui permet une production liée à la consommation, toute la valeur produite est remise entre les mains des gens qui l'utilisent — vous n'avez aucun manque — vous avez un marché presque infini. On voit des exemples caricaturaux de ce fonctionnement au sein de sociétés qui l'ont essayé. La société soviétique et la société chinoise n'arrivent pas à produire suffisamment pour leur population. Les gens sont avides de biens, encore, encore, encore. Du fait qu'elles ont régressé, qu'elles sont redevenues capitalistes, la bureaucratie du parti communiste est devenue le nouvel exploitateur (jusqu'à présent en Chine, c'est le cas uniquement au sommet de la hiérarchie, du moins je l'espère). On voit le gouvernement emprunter de l'argent auprès des agriculteurs parce qu'il n'arrive pas à produire encore suffisamment. C'est un fait qu'elles ont régressé, mais tant que la production reste liée à la consommation, il n'y a aucune restriction.

LE RÔLE DE LA CLASSE POSSÉDANTE DANS LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Vous autres, vos descendants — vous n'êtes pas seulement valables en tant qu'êtres humains. Vos compétences, les choses qu'il vous a été permis d'apprendre, sont très précieuses quand on les met en pratique. On a besoin de vous. Vos capacités de gestion seront extrêmement utiles au sein de la société nouvelle. On a besoin de chacun-e d'entre vous. Savoir mener un audit, les compétences en comptabilité, tout ça aura une énorme importance quand ce sera utilisé au profit des gens et non plus au profit des compagnies d'assurance. Tout ce que vous avez appris sur la façon de bien vivre sa vie est un savoir précieux — vous pouvez enseigner ça à celles et ceux

d'entre nous qui ne l'ont pas appris. Vous pouvez débarquer dans n'importe quelle situation et prendre les commandes en ayant l'air sûrs de vous. Il existe des automatismes qui ont un parallèle avec la rationalité. Vous pouvez mener vos automatismes au combat jusqu'à ce que vous vous en débarrassiez.

Comme tous les êtres humains, chacun-e d'entre vous a eu à cœur de vivre une vie qui a un sens, de jouer un rôle important, et de compter dans l'émergence des gens. Je pense que la situation est très favorable à cela. La classe ouvrière, et la classe moyenne — qui se débat pour réaliser qu'elle fait partie de la classe ouvrière — vous accueilleront à bras ouverts. Je pense que quand tout sera dans la balance et que la bataille fera rage, l'apparition soudaine d'un régiment de personnes de la classe possédante aux côtés de la classe ouvrière sèmera carrément la panique parmi les adversaires.

Jo Saunders : Tu parlais de la manière dont la classe possédante est opprimée. Je pense que c'est la clé de ce que tu disais à propos du marché. Je que j'ai compris pour la première fois, et c'est ça qui a fait que j'ai démarré le travail avec la classe possédante, c'est que mon intelligence avait été systématiquement embrouillée. On m'a fait avalé de fausses informations et quand étant jeune je posais des questions et que je mettais des choses en doute, j'étais ridiculisée et humiliée. On n'arrive pas à penser correctement, et on ne comprend pas la situation du monde. J'ai lutté et lutté pour comprendre. Je comprends à présent ce que tu viens de dire. Tu ne peux pas savoir combien de fois il m'a fallu le lire et l'entendre. C'est d'une simplicité incroyable. C'est comme ça que nous avons été opprimé. La réalité a été complètement et délibérément déformée.

Harvey Jackins : La vérité que tu ne dois jamais comprendre !

Paru dans *Coming Home* N°1 (1996)
Traduit par Régis Courtin